

INTRODUCTION

À partir du XIII^e siècle, l'usage des sources thermales à des fins thérapeutiques était devenu une pratique fréquente dans une large partie de l'Europe, des bords de la Méditerranée à Baden en Suisse ou Bath en Angleterre. Ce phénomène reste peu connu alors que plusieurs œuvres littéraires en portent témoignage dont le *De Balneis Puteolaneis* de Pierre d'Eboli qui présente les sources réputées de Pouzzoles près de Naples. Loin d'être ignoré, ce recueil de poèmes composé en latin à l'extrême fin du XII^e siècle circula puisqu'il fut plusieurs fois recopié et traduit en langues vulgaires¹. Quant au roman occitan *Flamenca*, composé pratiquement un siècle plus tard, il illustre bien l'importance prise par le thermalisme jusqu'au cœur du Massif Central². Toutefois, ce sont surtout les nouvelles d'auteurs aussi fameux que Boccace³ et la correspondance d'humanistes ou de marchands célèbres qui révèlent l'engouement pour les eaux chaudes et minérales à la fin du Moyen Âge. Ainsi, dans une lettre datée du 18 mai 1416 et adressée à son ami Niccolò Niccoli, le Pogge rapporte-t-il sa visite à Baden ville thermale d'Argovie, près de Zurich. Congédié par son maître, le pape Jean XXIII que le concile de Constance vient de déposer, le Florentin désœuvré décrit, dans un long texte en latin, agrémenté de nombreuses citations, tout ce qui l'émerveille : la nudité des corps, les mœurs permissives des curistes et la quiétude des lieux⁴. Les missives que reçut ou qu'adressa Fran-

¹ Il fut rédigé entre 1195 et 1197 et dédié à l'empereur Henri VI. On compte actuellement une vingtaine de manuscrits de cette œuvre, réalisés entre le XIII^e et le XVI^e siècles, cf. C. M. Kaufmann (1959). Le plus élégamment enluminé est celui, datant du milieu du XIII^e siècle, de la Biblioteca Angelica de Rome (cod. 1474), cf. F. Cardini (1986), p. 43-44.

² Puisque l'auteur – inconnu – de cet ouvrage chante les amours adultères d'un chevalier et d'une dame auprès des sources de Bourbon l'Archambault, cf. G. Millardet éd. (1937).

³ Les bains thermaux sont fréquemment mentionnés par Boccace, dans le *Decameron*, X-2; *Filocolo*, IV et V, *Comedia delle Ninfe fiorentine*, XXXV; *Elegia di Madonna Fiammetta*, V, cf. Boccace (1988), p. 633 sq.; Giovanni Boccaccio (1958), (1967), (1976).

⁴ Cf. Poggio Bracciolini (1984), p. 128.

cesco di Marco Datini, le marchand de Prato, sont moins enthousiastes et plus prosaïques, mais elles montrent combien il était commun de séjourner aux bains pour espérer recouvrer la santé et s’y distraire⁵. Cet usage demeura jusqu’au XVI^e siècle, comme l’illustre le *Journal de voyage* de Michel de Montaigne. Le philosophe français, en effet, – qui fut, sans conteste, l’un des derniers curistes de la Renaissance – rédigea plusieurs pages exceptionnelles sur les séjours qu’il fit à Plombières, Baden, et Bagno della Villa près de Lucques, entre 1580 et 1581⁶.

L’importance de ces pratiques thermales tout au long du Moyen Âge, a suscité l’apparition d’un véritable thermalisme qui n’a jusqu’ici pas fait l’objet d’études approfondies⁷. Parmi les rares travaux sur le phénomène thermal dont nous disposons, la plupart ont privilégié l’approche thérapeutique⁸. Ainsi, les rencontres de Montecatini-Terme et Salsomaggiore de 1962 et 1963⁹, après avoir suggéré l’ampleur de la fréquentation balnéaire, ont-elles surtout montré l’existence d’un important *corpus* d’ouvrages médicaux sur les eaux chaudes et minérales¹⁰. Les recherches plus récentes de Ph. Braunstein et D. S. Chambers ont insisté sur les pratiques et notamment sur le rôle social de la cure¹¹.

Il paraissait donc utile d’analyser le développement thermal pour lui-même, d’étudier l’exploitation des eaux thermales, l’impact économique, politique et social de leur utilisation au Moyen Âge. Particulièrement riche en sources chaudes – comme l’a montré Giovanni Cherubini¹² – la Toscane se prêtait particulièrement à cette enquête. D’une part, parce que cette région dispose d’une documentation archivistique suffisamment importante, complète et diversifiée pour conserver des traces nombreuses de l’activité thermique. D’autre part, parce que les habitants des villes et villages de Toscane ont manifesté un intérêt réel pour le thermalisme. Cet intérêt fut cependant inégal, principalement motivé par l’ampleur des ressources ther-

⁵ Cf. G. Nigro éd. (1994), p. 135, 238.

⁶ Cf. Michel de Montaigne (1992), p. vii, 156 sq.

⁷ Pour la synthèse la plus développée, cf. C. Dominio Fonseca éd. (1986).

⁸ Cf. X. Bergeron (1935); L. Daston, K. Park (1998); G. Fabricci, R. Iori (1986); E. H. Guitard (1951); P. Négrier (1925); K. Park (1985); R. Porter éd. (1990).

⁹ Cf. *Atti del I congresso europeo* (1962); *Atti del I congresso italiano* (1963). Voir principalement dans ces ouvrages, les contributions de F. Melis, cf. F. Melis (1962); (1963).

¹⁰ Il n’a jamais vraiment été analysé, bien qu’il ait été en partie publié dès le XVI^e siècle dans un vaste recueil intitulé *De Balneis*; cf. *De balneis* (1553) et *infra*, p. 254.

¹¹ Cf. D. S. Chambers (1984); (1992); Ph. Braunstein (1985); (1986).

¹² Cf. G. Cherubini (1986).

males auxquelles ils avaient accès. Aussi, notre enquête traite-t-elle principalement du territoire de Sienne et secondairement de celui de Lucques, là où les eaux jaillissaient en grand nombre au Moyen Âge, où elles faisaient l'objet d'une attention particulière de la part des citadins et des autorités publiques. Nous avons écarté l'étude des «contadi» de Florence, Pise, Arezzo et Volterra puisque souvent les sources y étaient moins nombreuses, qu'elles étaient moins fréquentées. En revanche, il nous a paru nécessaire d'étendre nos recherches aux manifestations thermales qui voisinent la cité de Viterbe, dans cette partie du Latium proche de la Toscane. En effet, elles complétaient notre analyse en nous permettant de traiter, dans leur ensemble, des espaces de l'Italie Centrale, les plus riches en sources thermales.

Deux axes ont été privilégiés, afin de mettre en lumière les formes de l'essor thermal. D'une part, nous avons voulu préciser l'impact que l'utilisation et la fréquentation des sources ont eu sur l'occupation de l'espace. En effet, l'exploitation des eaux chaudes a nécessité la mise en place d'équipements inédits ou inhabituels et entraîné l'aménagement des zones thermales qu'il convenait d'identifier. D'autre part, nous avons souhaité caractériser les modalités de gestion des établissements balnéaires destinés aux besoins des curistes et les formes d'administration des sites thermaux fréquentés par les malades; nous avons tenté de définir le rôle des autorités publiques dans la genèse de ces structures et de déterminer les conséquences économiques du développement thermal. L'affluence des curistes a facilité la création d'activités (commerciales ou paramédicales) qu'il était utile de détailler. Bref, nous nous sommes efforcés de faire apparaître l'importance d'une ressource naturelle – aussi singulière que les eaux thermales – dans la mise en valeur, dans la construction des espaces médiévaux, dans l'épanouissement de la société des XIII^e-XVI^e siècles¹³.

En s'étendant sur moins de trois siècles – de la fin du XIII^e siècle aux premières décennies du XVI^e – cet ouvrage couvre une période où les trois cités, Sienne, Lucques et Viterbe connaissent un certain essor, malgré des situations politiques différentes. Dans la seconde moitié du Duecento, Sienne opta pour un gouvernement populaire. Les régimes qui se succédèrent à la tête de la cité pendant plus de deux siècles et demi, écartant pour la plupart les nobles du pouvoir suprême, assurèrent la prospérité de la République. Cette dernière ne disparut qu'en 1555. Durant cette même période l'éclat de

¹³ Pour des approches sur d'autres ressources naturelles en Toscane : marbre, minerais divers, cf. entre autre E. Fiumi (1943); (1948); R. Francovich (1993); C. Klapisch Zuber (1969).

Lucques et de Viterbe est moins manifeste. Jusqu'en 1430, la commune lucquoise fut rarement indépendante, soumise à différents seigneurs : les cités de Pise ou de Florence, les ducs de Milan, ou quelques puissants personnages originaires de familles citadines (Antelminelli, Guinigi). Elle ne retrouva son indépendance que par la suite et elle la conserva en revanche jusqu'en 1805 lorsque Napoléon envahit la Toscane. Viterbe tout au cours des XIV^e et XV^e siècles relevait du Patrimoine de saint Pierre. Les institutions communales furent constamment dominées par les officiers du souverain pontife, mais grâce aux visites fréquentes des papes, la cité conserva un certain prestige, une réelle activité. Nous avons souhaité interrompre notre enquête en 1526, lorsque Sienne défait, à ses portes, les troupes du pape Clément VII et celles des Florentins, ultime victoire avant un long déclin qui, s'acheva, près de trente ans plus tard, par la perte de son indépendance.

Le présent ouvrage est divisé en trois parties, suivies de trois dossiers. La première partie propose une présentation des sites thermaux siennois ou toscans de la fin du XIII^e au début du XIV^e siècle, c'est-à-dire des localités rurales fréquentées par les curistes ou les visiteurs. Nous avons voulu mettre en avant leurs principales caractéristiques et leur originalité au sein des campagnes. La deuxième détaille les modalités d'exploitation des sites et leurs conséquences, le rôle des autorités urbaines dans le développement thermal et les profits du thermalisme. Enfin, la dernière partie dresse un aperçu des évolutions de l'organisation thermique après la Peste noire à une époque où le thermalisme connaît un indéniable âge d'or. Les trois dossiers, placés à la suite, complètent l'ouvrage. Le premier comprend un inventaire de tous les sites étudiés, leur localisation et leur présentation. Le deuxième rassemble un *corpus* de normes thermales, réalisé à partir de documents inédits, ou déjà publiés, provenant de différents fonds d'archives toscans. Le troisième réunit cartes, tableaux, graphiques et planches. Plusieurs documents ont été placés en annexe de chacune des parties du texte ou des différentes notices du premier dossier.